

Ohé Partisans

Notre point de vue

Juillet 1945

A un copain SFIO.

Tu me dis camarade que tu as apprécié l'esprit de « Ohé Partisans », mais que tu déplores les attaques contre la position de ton parti.

Tout en reconnaissant qu'il « agit parfois bizarrement », tu ajoutes que l'ennemi principal est le capital et que tous les travailleurs doivent s'unir dans un parti unique.

Je sais que tu es un vrai militant. Tu n'es pas un vague poète de la résistance, et tous les hymnes de révolte contre l'oppression, tu les as chantés à coups de revolver contrairement à tant d'autres. C'est pourquoi je veux m'expliquer à fond avec toi.

Oui, l'ennemi c'est le capital.

Oui, je sais aussi tous les scandales qui se passent (résistants arrêtés, entraves à la liberté de la presse, la réaction dans tous les organismes de l'Etat, etc.), il y en a trop pour pouvoir le dire. Tout le monde le sait. Mais comprends-nous camarade ; on le sait trop ce qui se passe ; on le sait parce que ça se passe sur notre échine. Notre révolte n'est pas là. Notre colère vient de ce que ton parti soutient ce gouvernement de bourgeois de qui nous recevons les coups.

On ricane de fureur, en voyant l'air pudique et scandalisé du « Populaire » devant des abominations accomplies par un Etat qui ne tient que parce que la SFIO prêche l'union sacrée avec lui. Oui, je sais, tu objectes : et le PCF ? Ce que je te dis je le dirais aussi à tous les vieux copains qui sont dans le PCF.

Je t'affirme qu'à l'heure actuelle, devant toute cette pourriture, ce vichysme mai déguisé, c'est pain béni pour l'Etat d'avoir le soutien des partis ouvriers qui jouent le rôle de soupape de sûreté à la colère du peuple et soutiennent de leurs votes le grand responsable.

Nous en avons plus qu'assez de voir les têtes de pipe ; nous voulons savoir enfin ce qui se passe derrière le théâtre de guignol.

Nous sommes plus que fatigués de voir comme au temps de Pétain que de Gaulle n'est qu'une couverture. Et par-dessus le marché, nous n'avons aucune raison de nous incliner devant ce « motif décoratif » du régime.

Celui qui résistait en France n'a pas à adorer celui qui résistait à Londres. Pas plus toi que moi n'a eu de mitraillette anglaise. Pas de danger !

Il nous a fallu récupérer des mausers. Et pas plus toi que moi ne nous sommes soulevés à l'appel de De Gaulle ; c'était bon pour ceux qui avaient encore un poste de radio dans leur chambre à coucher et qui... ne se levèrent pas !

On s'est soulevés parce qu'on entendait encore dans nos oreilles les rafales de Chateaubriand !

Et quand tu vois aujourd'hui les gros collabos s'en tirer, peux-tu croire que le général a entendu, lui, l'écho de ces rafales Il était trop loin. Assez de fétichisme, camarade !

Regarde autour de toi et constate en voyant la semelle de tes chaussures, que de Gaulle nous doit plus que nous ne lui devons.

Mais, voilà, le fétichisme est créé et la conscience de classe en souffre. Ça fait mauvais effet de toucher aux tabous... ça inquiète

La mentalité du petit bourgeois pantouflard pénètre le prolo il perd sa confiance et cherche son salut ailleurs... en Dieu, en de Gaulle, dans sa préfecture de police...